

Cinéma en Angleterre

Autor(en): **Porges, Friedrich**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 118

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un acteur bien-aimé...

La vente des cartes postales et les chuchotements des dactylos révèlent que *Will Quadflieg* est aujourd'hui le favori des jeunes filles. On verra cet acteur bientôt dans un grand film de la Tobis «*Phil-*

harmoniker». Il y joue le rôle du violoniste d'un orchestre de danse; après avoir parcouru le monde à la tête de son propre Jazzband, il retrouve finalement le goût de la musique sérieuse et devient, comme son père, membre de l'Orchestre Philharmonique.

Lettre de Stockholm

(De notre correspondant particulier.)

Essor de la production nationale

La production suédoise connaît aujourd'hui une avance certaine, et toute une série de films remarquables sont sortis cette saison. Déjà, on se demande si le film suédois ne pourra pas, comme au temps de la première guerre mondiale, retrouver sa place sur le marché international.

L'événement de la saison est le film «*Himlaspelet*» («*Le Jeu du Ciel*»), production Wive-Film, basé sur une pièce de théâtre fort originale de Rune Lindström. L'action et le style s'inspirent du folklore, de cette vieille coutume des paysans de revêtir les murs de leurs chambres de tapisseries illustrant des scènes de la bible transposées dans le paysage suédois. Présentée d'abord en plein air, par un groupe d'amateurs sous la direction de l'auteur, cette pièce a fait le tour des théâtres, avant de revenir aujourd'hui à l'écran. C'est une légende dans le ton populaire qui, sans le vouloir, rappelle les grands films muets de Victor Sjöström inspirés des romans de Selma Lagerlöf. Le réalisateur Alf Sjöberg, collaborant avec Rune Lindström — qui joue lui-même le rôle principal — et l'opérateur Gösta Roosling, a créé ici un film qui, par sa beauté et sa sensibilité, surpasse tout ce que le film suédois nous avait donné jusqu'ici. Au surplus, cette œuvre religieuse et naïve répond aux plus hautes exigences cinématographiques. Rarement nous avons vu un film avec une telle sérénité... on se sent au paradis, ce paradis que nous montrent les images. C'est peut-être un signe de notre temps que cette production obtienne un tel succès auprès du public.

De même, on accueille avec reconnaissance un film qui porte le titre un peu étrange «*Kan Doktorn Komma?*» («*Le docteur peut-il venir?*»), prod. Sandrew-Bauman Films). Ce n'est pas un ouvrage prétentieux, bien au contraire; c'est l'image de la vie dure et laborieuse d'un médecin en Laponie, dans le nord du pays. L'action est simple, point troublée par un stupide roman d'amour, et la réalisation de Rolf Husberg bien appropriée au sujet; il y a notamment une scène qui nous reste dans la mémoire: le transport périlleux d'un malade sur un fleuve de montagne.

Fort discuté est le film «*Doctor Glas*», dont le personnage central est également

un médecin qui empoisonne un homme pour sauver sa femme des tortures psychiques qu'il lui inflige. La presse est pleine de louanges pour ce film; nous trouvons cependant que ce n'est pas du «cinéma», mais plutôt un roman illustré, sans trop d'égards aux lois propres du film. Et malgré une très bonne interprétation, le film sonne faux, ce qui est bien dommage, car il contient assez de matière pour un excellent drame criminel.

«*Man glömmar ingenting*» (On n'oublie rien; Svea-Film) est le titre d'un film d'Ake Ohberg qui est certes parmi les meilleurs que la Suède a produit ces derniers temps. Dans ce drame humain et émouvant d'un ménage malheureux, Edwin Adolphson joue un homme de caractère et Marianne Löfgren sa femme ivrogne.

Dans le domaine du film historique, on note également quelques grandes réussites. Une véritable surprise fut le film sur le *Général von Döbeln* (production de Terra suédoise). Le rôle principal est interprété par Edwin Adolphson et celui de Bernadotte par le grand acteur danois Roul Reumert. L'action se déroule au temps de Napoléon, en 1813, lorsque Döbeln a commandé une armée suédoise dans le Nord de l'Allemagne; le «leitmotiv» du film est la devise du général: «Honneur, Devoir, Volonté». C'est un film d'une actualité brûlante, car sous bien des aspects cette époque est apparentée à la nôtre. Avec une vague d'enthousiasme, la Suède a salué le grand film patriotique «*Rid i natt*» (Galopade dans la nuit, de la Svensk Film-industri), d'après un roman de V. Moberg, adapté et réalisé par Gustaf Molander. Il retrace le sort d'un paysan qui, bien que

tout seul, a osé s'opposer aux ordres arbitraires des «maîtres étrangers», des baillys allemands régnant au 16^e siècle en Suède. Cet héros de la liberté est incarné par Oscar Ljung, tandis que Lars Hanson joue un paysan défaitiste dont l'attitude équivoque porte malheur aux autres.

Tout indique que la Suède ne manque pas de films. Il y a suffisamment de productions nationales, et les Américains envoient toujours de nombreux films — il semble presque qu'ils sont mieux représentés que jamais. Le film anglais aussi est en progrès, mais le rôle du film français en Suède est terminé.

Joh. Röhr, Stockholm.

Statistique du marché

La revue corporative «*Biografägaren*» vient de publier le *bilan du marché suédois pour 1942*. Il ressort de cette statistique que 265 films au total ont été projetés, soit 34 de moins qu'en 1941 ou 77 de moins qu'en 1939. La part des films suédois par contre est à peu près stable; elle était de 34 films l'année dernière, soit autant qu'en 1941. Parmi les pays étrangers, la première place revient aux *Etats-Unis* qui, malgré les difficultés actuelles de transports, ont pu encore fournir aux cinémas suédois 158 nouveaux films. Vient ensuite l'Allemagne avec 28 films (contre 37 en 1941), l'Angleterre avec 21 (contre 14), la France avec 7 (contre 34 en 1940, et 56 en 1939); puis, la Suisse avec 4 films (contre 1 en 1941), le Danemark, la Finlande et la Russie avec 3 films chacun, la Hongrie avec 2, la Pologne et le Mexique avec 1 film chacun (contre 0 les années précédentes). Par contre, la Norvège, l'Italie et le Japon, représentés en Suède encore en 1941, n'ont pu placer aucun film. En tête des sociétés étrangères se trouvent cinq firmes américaines, l'*Universal* (avec 31 films), la *Paramount* (avec 25), la *Metro* (22), la *R.K.O.* (21) et la *Fox* (20). Suivent l'*UFA* (avec 18 films), la *Columbia*, les *United Artists* et les *Warner Bros* (avec 13 chacune) ainsi que trois sociétés suédoises, *Svensk Film-industri* (12), *Wive-Film* (12) et *Europa-Film* (10).

Cinéma en Angleterre

Début prometteur de la nouvelle année. La production bat son plein.

Encore des premières sensationnelles

Producteurs, distributeurs et exploitants de films ont commencé la nouvelle année pleins de confiance. En 1940, 1941 et 1942, le bilan a été extrêmement favorable, malgré l'intensité croissante de la guerre et malgré la situation géographique et politique plaçant l'Angleterre au centre même des événements. Les deux dernières années

notamment ont comblé de succès les producteurs, mais aussi les exploitants. La fin de 1942, surtout la semaine des fêtes, leur a valu des recettes-record et a prouvé d'une façon indubitable que les cinémas anglais offrent au public, pourtant critique et exigeant, ce qu'il désire voir et entendre.

Parmi les films que nous avons vus dernièrement, il y avait plusieurs films anglais

de première classe; leur réussite ne manquera pas d'encourager la production nationale. Tous les studios sont retenus longtemps d'avance, et l'intention des producteurs de réduire le nombre des heures supplémentaires s'est avérée irréalisable, tant le nombre des films est élevé. Ce fait gagne encore d'importance, si l'on pense que les producteurs anglais ont décidé de réaliser à l'avenir surtout des films de grande envergure, dont plusieurs films en couleur très coûteux; c'est-à-dire des films «A» qui passent en première partie du double-programme. Cette politique se justifie, car l'expérience a prouvé que les studios d'Hollywood peuvent toujours fournir une riche sélection de films «B», dont la production en Angleterre est ainsi superflue et peu avantageuse.

Nombreux sont les films qui s'achèvent actuellement; nous voudrions signaler ici «*Dear Octopus*», réalisation, par Harald French, d'une pièce théâtrale fréquemment jouée, «*The Man in Grey*», mis en scène par Leslie Arliss, fils d'un illustre acteur anglais, et «*The Flemish Farm*», production de la société «*Two Cities*». Will Hay incarnera dans son prochain film «*My Learned Friend*» un ancien avocat, tandis que le comique Arthur Askey tourne une comédie musicale «*Miss London Ltd.*», dont il sera lui-même la vedette.

*

En première place des films britanniques à succès figure «*In Which We Serve*» de Noël Coward, œuvre impressionnante dont l'auteur-cinéaste interprète également le rôle principal. Remarquable est aussi «*The Pied Piper*», production brillante et d'une haute qualité artistique. On pourrait dire de même de «*Went The Day Well*», de Leslie Banks, et de «*Thunder Rock*», avec Michael Redgrave, Lilli Palmer, Sybille Binder et Friedrich Valk, tiré d'une pièce de théâtre qui, à l'écran également, con-

firme sa valeur littéraire. Nous avons aussi applaudi la comédie «*We'll Smile Again*», avec le duo comique Flanagan et Allen, et plus encore «*King Arthur Was a Gentleman*» avec Arthur Askey, film que l'on pourrait considérer comme le modèle d'une bonne comédie musicale. Le public se réjouit aussi de revoir «*Queen Victoria*», dans la nouvelle version qui réunit fort habilement les meilleures parties de deux anciens films d'Herbert Wilcox et nous permet d'admirer de nouveau l'interprétation magistrale d'Anna Neagle.

Les Américains ont enrichi les programmes londoniens de toute une série d'excellentes productions. Plusieurs ont remporté d'importants succès, tels «*Pride of the Yankees*» avec Gary Cooper, «*The Major and the Minor*» avec Ginger Rogers (dans un double rôle), et «*Somewhere I'll Find You*», roman d'amour avec Clark Gable et Lana Turner. Notons encore «*The Big Street*» avec Henry Fonda; «*Desperate Journey*» avec Errol Flynn; «*The Fleet's in*» avec Dorothy Lamour; puis la comédie «*Seven Sweethearts*» avec Kathryn Grayson, nouvelle découverte, et surtout «*Nightmare*», film marqué par l'interprétation impressionnante de la jeune Diana Barrymore. Et, bien entendu, il y a toujours... «*Bambi*» et «*Gone With the Wind*».

De nouveaux films sont annoncés en surabondance. Nous n'en pouvons citer que quelques-uns: «*Casablanca*», avec Ingrid Bergman, Humphrey Bogart, Conrad Veidt, Claude Rains et Peter Lorre; «*Seven Days Leave*» avec Lucille Ball et Victor Mature; «*The Falcon's Brother*» avec George Sanders et Tom Conway; «*The Queen of Spies*», une comédie avec Judy Canova et Joe E. Brown; «*We'll Meet Again*» avec Vera Lynn, et «*Sabotage Agent*» avec Robert Donat et Valerie Hobson, film anglais de la Metro.

Friedrich Porges, Londres.

Echos d'Hollywood

Recettes-Record

L'accroissement du revenu général dû à la gigantesque production de guerre, influence très favorablement la situation de l'industrie cinématographique américaine. Le nombre des spectateurs s'est élevé à 100 millions par semaine, soit une augmentation de 15% depuis 1941. Les recettes totales des 16.500 cinémas aux Etats-Unis sont estimées à 1.300.000.000 dollars ou 20% de plus qu'en 1939, considéré jusqu'ici comme l'année-record.

Cette évolution se reflète également dans les bilans des sociétés de production. La Paramount, par exemple, note pour les premiers neuf mois de l'année 1942 des recettes de 9.278 millions de dollars, contre 7.450 millions l'année précédente; le troisième trimestre seul rapporta 3.445 millions de dollars. Les recettes de la Colum-

bia, dans les premiers six mois, étaient de 1.612 millions de dollars, soit le triple de la période correspondante de 1941. Ainsi l'on pense que les recettes de l'industrie cinématographique pour l'année tout entière dépasseront les chiffres de l'année la plus prospère.

La situation financière d'Hollywood, déjà si bonne, est encore améliorée du fait que les crédits bloqués en Grande-Bretagne ont été «dégelés» récemment. Au début de novembre, les huit principales sociétés cinématographiques américaines ont reçu 42,5 millions de dollars, dont la société «Læw's Incorporated» 11,3 millions (pour le compte de la Metro).

La limitation des salaires

La décision du directeur de l'économie nationale, Mr. James Byrnes, de limiter à

25.000 dollars par an le maximum du salaire net, a touché profondément la cité du cinéma. Car elle bouleverse toutes les pratiques d'Hollywood, où les vedettes populaires telles que Bing Crosby ont gagné jusqu'à un demi-million de dollars...

Ces dispositions ont été d'ailleurs légèrement modifiées en ce sens que les contrats signés avant le 4 octobre 1942 sont respectés pour le reste de l'année; afin de ne pas troubler l'activité normale des studios, ce n'est qu'en 1943 que la loi exercera son plein effet. On espère d'ailleurs pouvoir obtenir encore certaines concessions, vu que cette mesure — valable non seulement pour les cinéastes, mais aussi pour les chefs de l'industrie et d'autres «gros gagnants» — rencontre une forte opposition. Il va sans dire qu'Hollywood s'en réjouirait, car on craint qu'une telle diminution des cachets amène certaines vedettes à ne tourner plus que trois films par année. Mais cela ne serait peut-être pas si mal, car Hollywood fourmille de jeunes talents qui seraient tout heureux de prendre les places laissées vacantes.

Films en couleurs

La production de films en couleurs se poursuit à un rythme toujours accéléré, et il n'y aura bientôt plus de société américaine qui n'en fasse pas plusieurs par an. La 20th Century-Fox compte même dans son nouveau programme 8 films en Technicolor, dont 4 «musicals»: «*Springtime in the Rockies*» avec Betty Grable, Carmen Miranda et John Payne; «*Police Gazette Girl*» (titre provisoire), de même avec Betty Grable; «*Hello, Frisco, Hello*», film sur San Francisco, avec Betty Grable (ou Alice Fay), John Payne et Jack Oakie; «*Greenwich Village*», histoire du «Quartier Latin» de New-York, également avec Alice Fay. Deux films auront comme vedette Tyrone Power, «*The Black Swan*» déjà mentionné ici, et «*Crash Dive*», film tourné dans la base navale de New-London, et en collaboration avec le Département de la Marine américaine; suivent un autre film militaire «*Thunder Birds*», histoire de jeunes aviateurs, et la réalisation du roman «*My Friend Flicka*», avec Roddie McDowall.

La Paramount annonce elle aussi six films en couleurs. Ce sont, outre «*The Forest Rangers*» et «*Lady in the Dark*» déjà signalés, la comédie musicale «*Happy Go Lucky*», mise en scène par Curt Bernhardt, avec Mary Martin, Eddie Bracken, Dick Powell et Rudy Vallee; «*Very Hot in Haïti*», avec Marjorie Reynolds, Dick Powell et Victor Moore, et «*Star Spangled Rhythm*», film monstre et patriotique de George Marshall, avec Bob Hope, Bing Crosby, Dorothy Lamour, Paulette Goddard, Veronika Lake, Fred MacMurray, Ray Milland, Marjorie Reynolds, Betty Hutton, Eddie Bracken, Dick Powell et... Cecil B. De Mille et Preston Sturges. La Paramount a aussi l'intention de faire du célèbre ro-